



HAL
open science

Expositions et dépôts d'armes et de têtes coupées au Cailar (Gard)

Réjane Roure, Benjamin Girard, Elsa Ciesielski, Aurélien Creuzieux, Émilie Compan, Michel Py, Henri Duday, Sandrine Lenorzer, Séverine Sanz, Hervé Bohbot, et al.

► **To cite this version:**

Réjane Roure, Benjamin Girard, Elsa Ciesielski, Aurélien Creuzieux, Émilie Compan, et al.. Expositions et dépôts d'armes et de têtes coupées au Cailar (Gard). Philippe Barral; Matthieu Thivet. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Dole, 25-28 mai 2017), 1, AFEAF, pp.353-367, 2019, Collection AFEAF, 978-2-9567407-0-4. hal-02891754

HAL Id: hal-02891754

<https://hal.science/hal-02891754v1>

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Expositions et dépôts d'armes et de têtes coupées au Cailar (Gard)

Réjane Roure, Benjamin Girard, Elsa Ciesielski

Avec la collaboration d'Aurélien Creuzieux, Emilie Compan, Michel Py, Henri Duday, Sandrine Lenorzer, Séverine Sanz, Hervé Bohbot, Jean-Louis Pradier, Roberte Pradier

Introduction

La pratique des « têtes coupées » est bien connue dans les sociétés de l'âge du Fer en Europe. Il s'agit de l'une des rares pratiques pour lesquelles on dispose à la fois de sources littéraires, iconographiques et archéologiques, notamment en Celtique méditerranéenne (Ciesielski *et al.* 2011) (Fig. 1). En revanche, l'exposition d'armes associées à des têtes coupées est exceptionnelle. Les fouilles programmées menées entre 2003 et 2013 sur le site du Cailar (Gard) ont permis de révéler un important ensemble d'armes et de restes humains relatifs à cette pratique, dispersés dans un espace ouvert accolé au rempart et datés du III^e s. av. J.-C. (Ciesielski *et al.* 2014). Ils composent un agrégat résultant non d'un événement unique mais d'un enchaînement complexe de pratiques à caractère rituel étalées dans le temps : exposition, dépose, manipulation, transformation, dépôt et enfouissement.

Le comptoir du Cailar

Le site du Cailar est un comptoir lagunaire fortifié du Languedoc oriental, établi en limite de la lagune, occupant alors le sud de la région et connectée au delta du Rhône, et à la confluence de deux fleuves, le Vistre et le Rhône. À travers ces vallées fluviales, il était en contact d'une part avec l'agglomération nîmoise et au-delà la plaine beaucairoise, d'autre part avec la Vaunage et au-delà la vallée du Gardon et les premiers contreforts des Cévennes. Il était ainsi fortement impliqué dans les échanges entre la Méditerranée et l'arrière-pays depuis le VI^e s. av. J.-C. (Roure 2010, 2011).

L'habitat s'est développé sur une très légère éminence émergeant de la plaine alluviale, un peu en retrait de la Costière, une terrasse villafranchienne culminant à environ 100 m d'altitude. Les prospections géophysiques effectuées en 2014 par l'URL

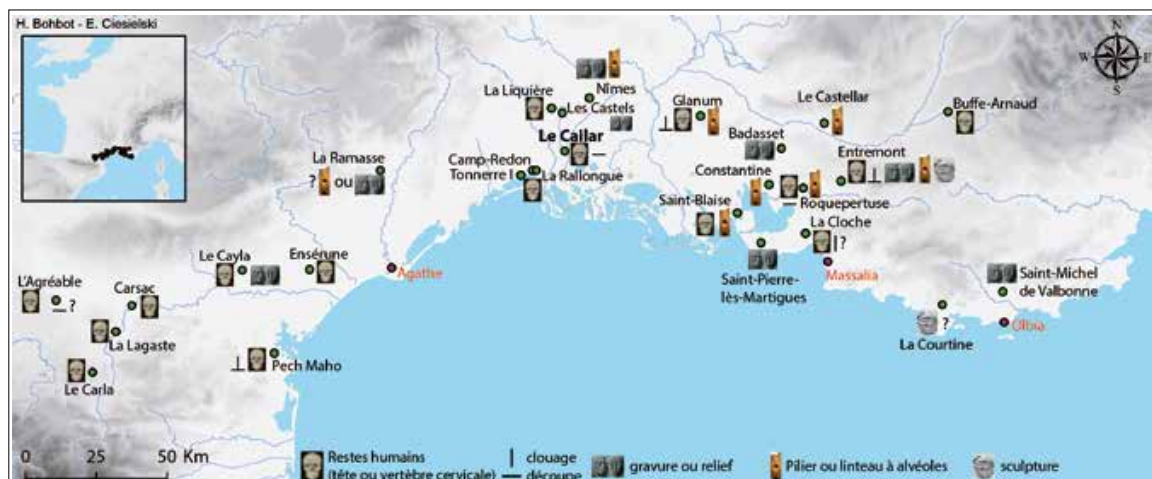


Fig. 1. Carte de répartition des vestiges et représentations liés à la pratique des têtes coupées en Celtique méditerranéenne (VI^e-III^e s. av. J.-C.) (carte H. Bohbot, E. Ciesielski).

VALOR (Camus *et al.* 2018) ont permis de mettre en évidence que le rempart édifié dès le VI^e s. av. J.-C. était implanté sur la rive même du paléo-chenal du Rhôny, doublant ainsi la protection de l'habitat (Fig. 2). La date de fondation du site n'est pas encore connue, les niveaux les plus profonds n'ayant pas été atteints à l'heure actuelle. La partie la plus explorée du site, au sud-est, correspond à un vaste espace ouvert accolé au rempart, probablement à proximité d'une porte (ce que l'épierrement partiel du rempart au Moyen Âge empêche d'assurer), et interprété comme une place publique. Une autre partie du site archéologique a fait l'objet d'un diagnostic en 2017, dans le cadre d'un projet de lotissement (Bovagne 2017).

Les dépôts d'armes et de têtes coupées

Les vestiges liés à la pratique des têtes coupées découverts dans cet espace se présentaient sous la forme d'épandages de mobiliers très fragmentés répartis sur une surface explorée de plus de 200 m² (Fig. 3). Il s'agissait en effet de plusieurs épandages successifs, accumulés les uns sur les autres pendant plus d'un siècle. Plus de 20 000 éléments (faune, céramique, monnaies, objets métalliques, restes humains) ont été dégagés et enregistrés en coordonnées topographiques, afin d'en analyser finement la dispersion.

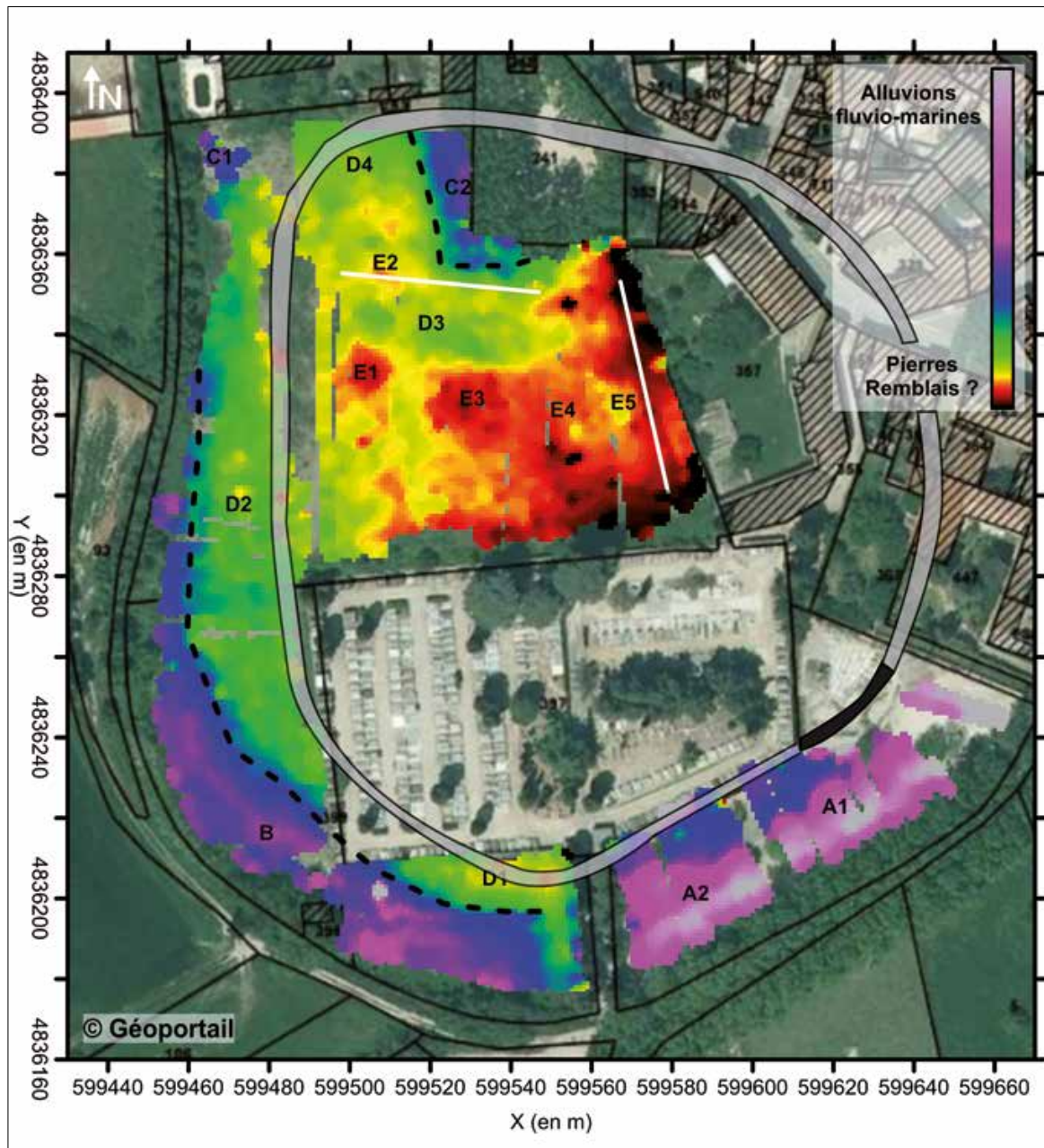


Fig. 2. Plan des prospections géophysiques avec emplacement avéré et supposé du rempart (© ULR Valor ; DAO R. Roure).

La surface d'emprise globale des épandages n'est pas connue. Outre la limite de fouille imposée par le cimetière actuel vers l'ouest, et la limite de parcelle au nord, les couches ont en effet été fortement spoliées par de vastes fosses médiévales (X^e-XII^e siècles) ayant perforé les niveaux de dépôt au nord, à l'ouest et au sud. Les données quantitatives disponibles pour chaque type de mobilier correspondent donc à une partie seulement des éléments réellement déposés durant l'âge du Fer. On relève cependant une nette diminution de la densité des vestiges au fur et à mesure qu'on s'éloigne du rempart en direction de l'ouest.

L'hypothèse d'une porte est étayée par la présence d'éléments liés à un dispositif d'évacuation des eaux de pluie. À l'extérieur du rempart, une grande dalle de calcaire froid a été directement accolée à la courtine et appuyée sur la pente du paléo-chenal du Rhôny (Fig. 3 et 4). Elle constituait le fond du déversoir d'un égout, qui pouvait traverser le rempart (le cas est attesté à Nages : Py 2015) ou bien être aménagé au niveau d'une porte (comme dans les porches des maisons à cour de Lattes : Dietler *et al.* 2008). Il est certain que cet égout était actif au III^e s. av. J.-C. puisque des mobiliers liés aux dépôts intra-muros ont été trouvés au-dessus de la dalle (fragments d'armes, restes humains). À cet endroit, les vestiges retrouvés présentaient une

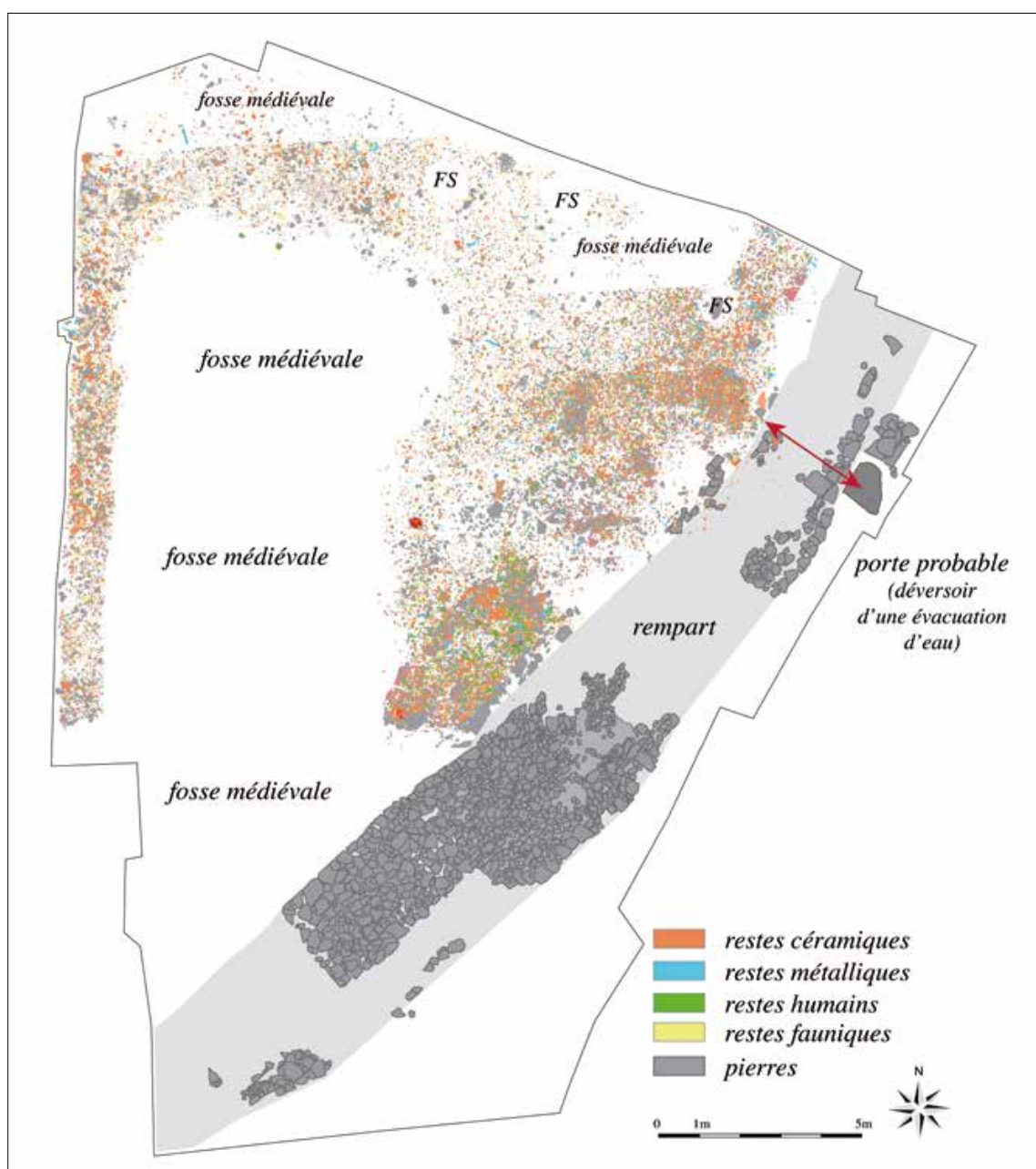


Fig. 3. Plan de répartition cumulative des vestiges liés à la pratique des têtes coupées (FP Le Cailar).



Fig. 4. Vue de la dalle liée au système d'évacuation des eaux extra-muros accolé au rempart avec les vestiges issus de l'espace de dépôts intra-muros accumulés dans la partie centrale (FP Le Cailar).

organisation en forme de cône caractéristique d'un écoulement, large près du rempart puis se rétrécissant en s'éloignant (Fig. 4). La recherche de remontages effectuée sur les restes humains a montré que des liaisons de deuxième ordre existaient entre plusieurs éléments découverts intra-muros et extra-muros (Ciesielski 2017). Il s'agit du seul endroit à l'extérieur du rempart où des vestiges liés à la pratique des têtes coupées ont été découverts.

L'ensemble des dépôts dispose d'une chronologie précise, établie grâce à l'appui de la stratigraphie et de la chronologie du mobilier céramique, du mobilier métallique et des monnaies. L'accumulation de couches qui le compose se développe au-dessus d'un remblai daté vers 300 av. J.-C. par un mobilier céramique comprenant de nombreuses importations, et elles sont scellées par un remblai daté vers 200 av. J.-C. également par un abondant mobilier céramique. Ce dernier remblai a peut-être été mis en place lors de l'abandon de l'espace ou du moins lors de son changement d'affectation. Les couches contenant les vestiges liés à la pratique des têtes coupées et à l'exposition des armes couvrent ainsi la totalité du III^e s. av. J.-C.

Durant cette période, la place ne comporte aucune structure bâtie, à l'exception d'un possible édicule sur poteaux adossé au rempart dans la partie sud de la zone de fouille. Une quinzaine de calages de poteau ou de piquet (le plus souvent) a été observée au cours de la fouille ; ils ont pu servir de support à l'exposition d'objets métalliques et/ou de têtes humaines, avant que ceux-ci ne se retrouvent fragmentés et dispersés sur le sol.

Faune et céramique

Au sein des épandages de mobiliers évoqués, tous les éléments n'appartiennent pas nécessairement à la sphère rituelle. La faune et la céramique ne présentent en effet aucune particularité et correspondent à l'assemblage classique des habitats de la région.

La faune (étude A. Creuzieux) présente une très forte fragmentation et par conséquent un taux d'indéterminés très important (39 %). Seuls 10 % des restes sont entiers ou sub-entiers et les deux tiers des restes (déterminés et indéterminés) sont des esquilles, de très petits fragments ne dépassant pas quelques millimètres de longueur. Sur l'ensemble des couches du dépôt, on dénombre 5829 restes dont 3549 restes déterminés. Le nombre de cassures sur os sec est très élevé, ce qui est probablement dû au piétinement dans un espace ouvert qui était sans doute aussi une zone de passage. Les espèces les plus représentées sont le porc (880 restes), les ovins/caprins (745 restes) et le bœuf (730 restes). L'assemblage comportait aussi 112 restes d'équidés, 69 restes de chien et 16 restes de lagomorphes. Pour le bœuf, les caprinés et le porc, on note davantage de fragments crâniens et d'os longs que pour les autres espèces. Les surfaces osseuses présentent une bonne conservation, ce qui suggère un enfouissement rapide dans du sédiment après la fragmentation.

La céramique (étude R. Roure et É. Compan) présente également un faciès très classique, comparable aux autres habitats littoraux de la région : 54 % d'amphore (dont 98 % d'amphores de Marseille), 5 % de dolium, 4 % de vaisselle fine, 7 % de céramique commune tournée, et 30 % de céramique non tournée (sur plus de 6 000 fragments inventoriés). Comme pour la faune, il s'agit le plus souvent de fragments de petite taille et le nombre de recollages est infime. Aucune catégorie de vase n'apparaît surreprésentée et toute la batterie de vaisselle est présente, à la fois pour le stockage, la cuisine et le service. Les importations sont attestées dans les mêmes proportions que dans les contextes domestiques de *Lattara* à la même époque. Elles offrent en revanche des éléments de datation assez précis : bords d'amphores massaliètes de type 8 et 9, céramiques à vernis noir de l'atelier des Petites Estampilles, de Rosas et Campanienne A. Certaines formes de céramiques à pâte claire peinte et de

céramique grise peinte permettent également de caractériser la première ou la seconde moitié du III^e s. av. J.-C.

Ainsi, la faune et la céramique ne semblent pas relever de pratiques rituelles mais proviendraient plutôt d'apports de terre, provenant des environs de l'habitat, destinés à recouvrir les fragments d'armes et de restes humains tombés au sol – accidentellement ou volontairement – afin d'aménager de nouvelles surfaces de circulation pour la place. Le diagnostic effectué en 2017 sur les parcelles voisines (Bovagne 2017) a confirmé que le reste du site était bien occupé durant la totalité du Second âge du Fer (y compris les deux derniers siècles avant notre ère) et a permis d'observer des traces d'habitats du III^e s. av. J.-C.

Monnaies

Les couches de dépôts ont aussi livré 49 monnaies (étude Michel Py). Toutes sont des oboles de Marseille en argent, que leurs différentes caractéristiques permettent d'attribuer au III^e s. av. J.-C. À cette période, la circulation monétaire est encore très réduite dans la région. Le nombre de monnaies découvertes au sein des dépôts d'armes et de têtes coupées incite donc à les interpréter comme des offrandes. Elles sont concentrées en particulier dans le secteur qui a livré des indices relatifs à la présence d'une porte (Fig. 5). Ces oboles présentent toutes le même motif : tête à gauche à l'avvers et roue cantonnée d'une croix avec les

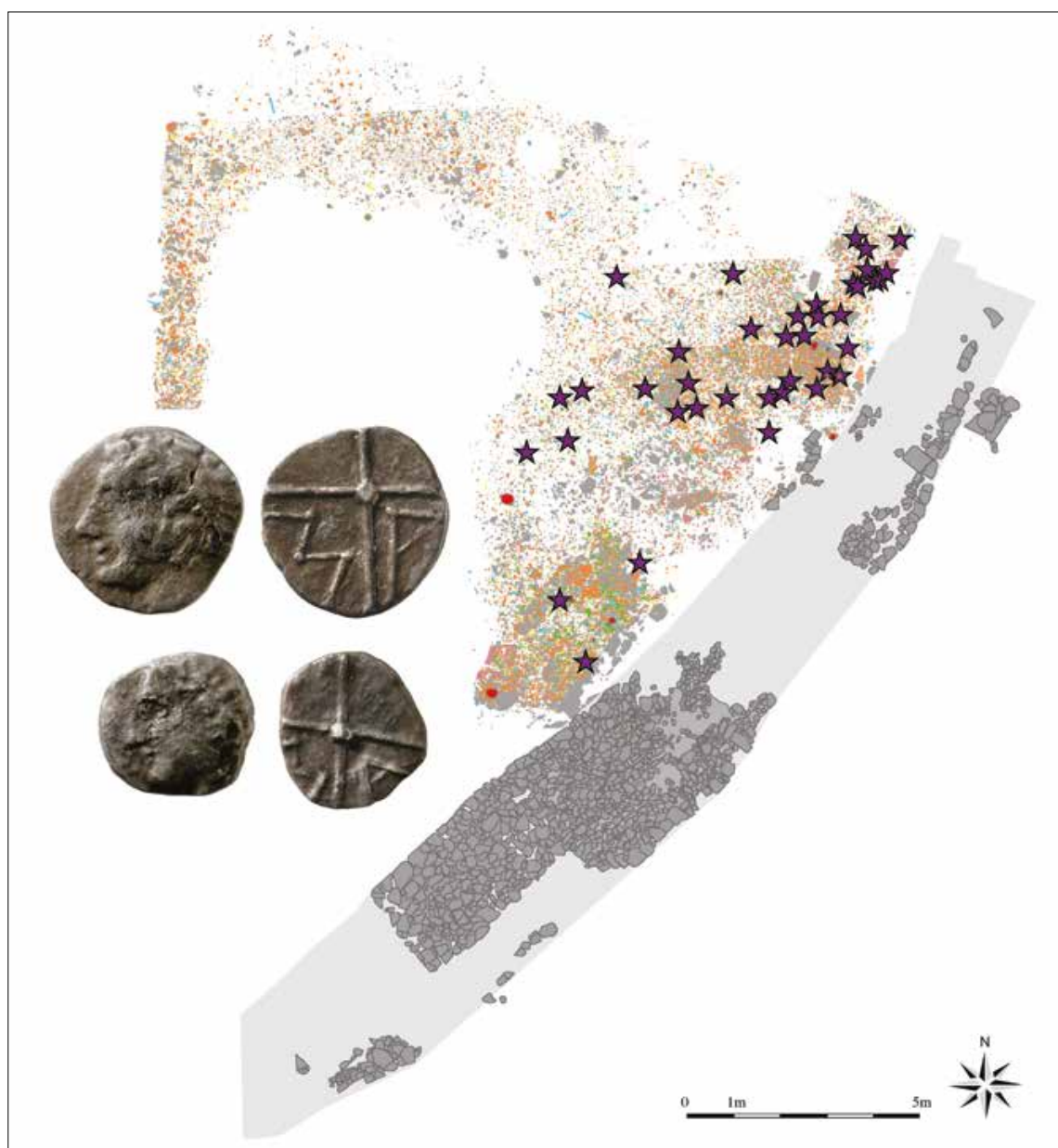


Fig. 5. Plan de répartition des monnaies dans l'espace de dépôts (FP Le Cailar).

lettres MA pour Massalia au revers. Leurs poids sont originaux puisque la quasi-totalité présente une masse nettement inférieure à la norme (entre 0,10 g et 0,46 g avec une moyenne de 0,25 g contre 0,62 g pour les oboles de cette époque). Il s'agit souvent d'oboles frappées sur des flans trop petits ou rognés, qui pourraient même apparaître comme impropres à l'échange marchand, mais assez bonnes pour des offrandes dans un cadre rituel.

Mobilier métallique

Les objets métalliques accumulés dans les épandages du Cailar constituent un corpus exceptionnel en Gaule méditerranéenne. Ils livrent un panorama représentatif de l'équipement en fer du fantassin au III^e s. av. J.-C. dans la basse vallée du Rhône : épées, fourreaux et chaînes de ceinture ; umbos, manipules et orles de boucliers ; pointes et talons de lance et de javelot. Surtout, ils sont porteurs d'informations précises et variées quant aux traitements infligés aux armes dans le cadre rituel, quoique la restitution des gestes effectués soit loin d'être simple.

Sur le terrain, à l'instar des autres catégories de mobilier, fragments et objets semblaient disposés de façon éparse et désorganisée au sein d'une succession de couches peu épaisses. Le plan cumulatif des mobiliers – arbitraire mais malgré tout révélateur – permet de visualiser cette absence d'organisation des vestiges (Fig. 6). Il tend à montrer, comme pour les restes humains (Fig. 13), une plus forte concentration à proximité immédiate du rempart et a contrario une dispersion de plus en plus lâche à mesure que l'on s'en éloigne, mais ces observations ne peuvent être validées à coup sûr compte tenu des lacunes induites par les fosses médiévales et de la limite imposée à la zone de fouille au nord et à l'ouest.

Une autre indication importante réside dans les nombreux objets et fragments disposés à plat, en particulier les fragments de lame d'épée les plus importants, orientés dans toutes les directions et présents un peu partout dans l'espace, tant le long du rempart que dans les lambeaux conservés à l'opposé en limite de fouille. Les éléments posés à plat matérialisaient des surfaces de circulation. La stratigraphie fine de l'espace de dépôts est ainsi constituée d'une succession d'au moins sept couches de mobiliers (épandages) recouvertes par des couches de sédiment (remblaiements).

La position et l'état de conservation étaient variables selon les catégories. Épées et fourreaux se trouvaient quasi systématiquement à l'état de fragments de dimensions variables et très dégradés ; les rivets de fixation des poignées étaient dispersés. Il y a cependant des exceptions. Une épée complète dans son fourreau, pliée deux fois, portait encore les rivets en place et fixés par la corrosion (Fig. 7, n°1), de même qu'un fragment de lame (Fig. 7, n°2). Une autre a été déposée quasiment complète, repliée trois fois sur elle-même (Fig. 7, n°3). Enfin, une épée quasi complète, légèrement courbée, se trouvait en position verticale, sans aménagement visible autour (Fig. 7, n°4). Elle se trouvait peut-être dans le comblement d'une fosse, voire fixée originellement sur un poteau, et elle n'a pas été déposée au sol comme

le reste des armes. Les éléments constitutifs des boucliers étaient séparés les uns des autres, les umbos le plus souvent incomplets, coupés et déformés, les orles dispersés en multiples fragments. Les pointes et talons d'arme d'hast et de jet étaient généralement entiers, mais jamais à proximité. Les chaînes de ceinture étaient intactes, les éléments longs repliés ou enroulés sur eux-mêmes. L'exposition à l'air libre et aux intempéries puis les conditions du sol ont induit un mauvais état de conservation général, avec une très forte minéralisation du fer, en particulier pour les pièces les plus fines (fourreaux).

Le corpus compte 1354 restes, dont 1124 restes déterminés, pour un nombre minimum de 310 individus (Fig. 8). Il est largement dominé par les pièces d'armement et d'équipement ; les associations théoriques de fragments et parties d'objets compatibles permettent de restituer, en nombre minimum d'objets réels, un total de 94 pièces : 30 fourreaux, 14 épées, 15 boucliers, 8 armes d'hast et de jet, 20 ceinturons à chaînes, 3 ceinturons souples à agrafe, 3 casques et une pointe de flèche (Fig. 10). Il faut aussi leur associer 23 fibules en fer et en alliage cuivreux. On ne peut dire si les mobiliers correspondent à des panoplies plus ou moins complètes ou bien à une récupération aléatoire de pièces, ou même les deux, mais dans tous les cas, les fourreaux sont surreprésentés par rapport au reste. D'autres catégories usuelles sont absentes, comme l'outillage, à l'exception notable d'un grand couteau et d'une serpe en fer qui auraient pu être utilisés pour le prélèvement et la préparation des têtes humaines. La collection compte également un lot de 35 clous, et diverses pièces de quincaillerie en fer notamment pour la fixation et la suspension (crampons, pitons, crochets). Enfin, il faut noter la présence d'un fragment de bandage de roue de char et de deux pitons à œil en fer caractéristiques des pièces de caisse de char.

Sur le plan typologique, les mobiliers sont tout à fait représentatifs des équipements guerriers utilisés à La Tène B2 et La Tène C1. L'objet le plus ancien est une bouterolle de fourreau de type Hatvan Boldog. Le reste du mobilier est classique pour la période, illustrant l'évolution des équipements de la fin du IV^e à la fin du III^e siècle av. J.-C. Les effectifs des fourreaux sont partagés entre des exemplaires à bouterolle à extrémité massive des groupes Gournay 2-3 (12 ind.) et ceux à bouterolle fine non ajourée avec pinces et extrémité ogivale ou triangulaire des groupes Gournay 4-5 (17 ind.). Parmi les 24 entrées avers de fourreaux conservées, 8 sont porteuses d'un décor gravé plus ou moins complexe. Les surfaces étant très altérées, ils sont assez difficiles à lire, souvent effacés ou masqués par la corrosion. On perçoit des compositions symétriques à base de lignes courbes, d'entrelacs et d'enroulements, ou bien des motifs circulaires (dans un cas avec peut-être des triskèles). Un exemplaire présente une composition de cette nature autour d'un motif central quadrilobé en léger relief (Fig. 9, n°1). Le décor le mieux conservé montre une paire d'animaux fantastiques affrontés (Fig. 9, n°2).

Les chaînes de ceintures comprennent d'abord des formes lourdes à maillons torsadés longs ou courts. Deux éléments courts complets réalisés à partir d'une barre plate enroulée sur elle-même, portant un décor de poinçons couvrant une face, correspondent à un type original à notre connaissance, témoignant peut-être d'une fabrication régionale (Fig. 10). Cinq suspensions

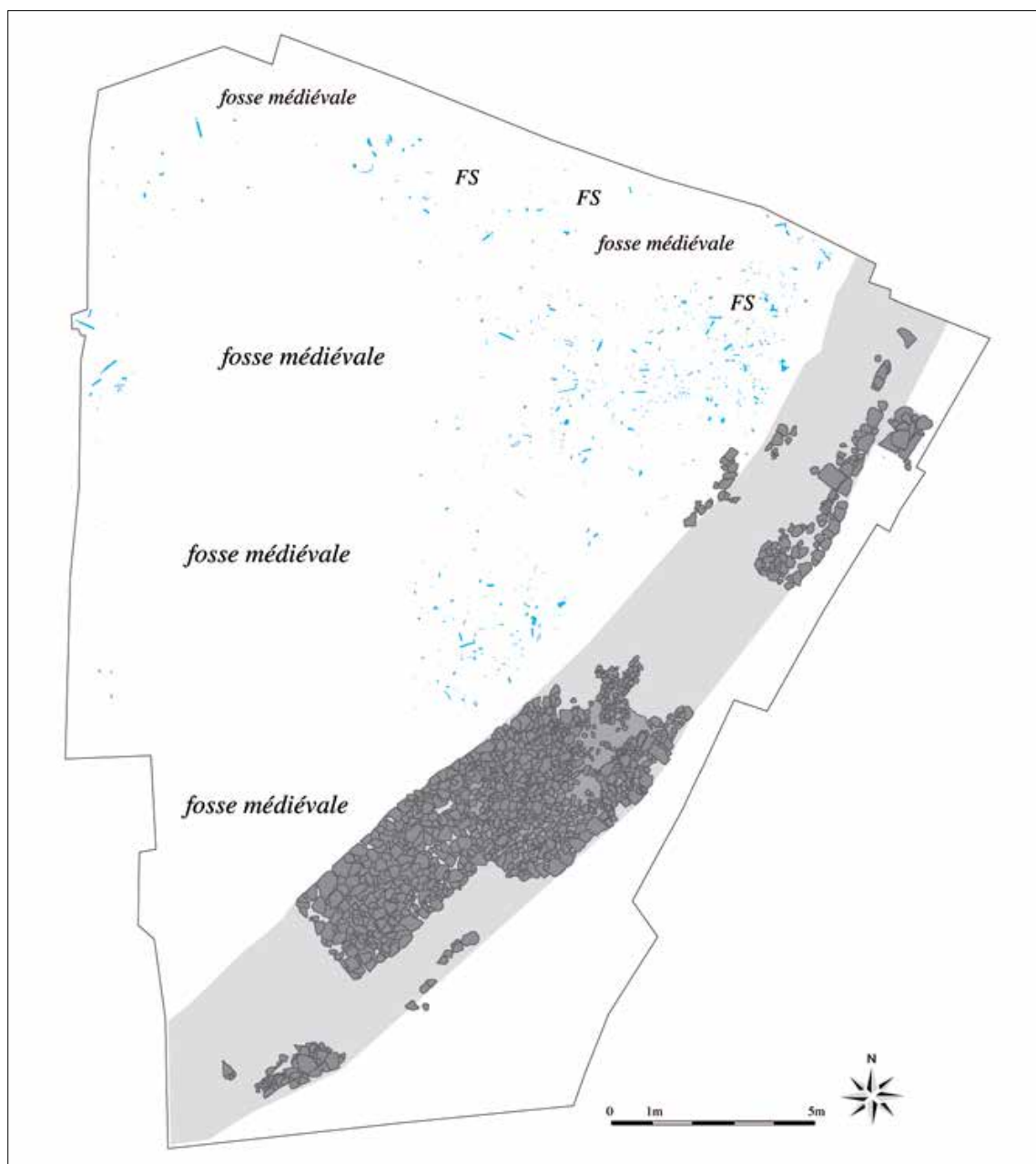


Fig. 6. Plan de répartition cumatif des mobiliers métalliques (FP Le Cailar).

en gourmette sont attestées, dont trois portent également un décor poinçonné sur une face. Les formes légères sont illustrées par une chaîne à maillons courts à double torsade et petits anneaux et un exemplaire à grands anneaux de type Ceretolo, un fragment de chaîne en échelle, trois suspensions à maillons en huit alternés et trois autres à maillons quart de tour. Trois agrafes de ceinture souple à passant annulaire et crochet de la fin de La Tène C1 complètent le corpus.

Les armes d'hast et de jet sont représentées par deux talons à soie et un à douille, et au moins huit pointes de lance et de

javelot de dimensions réduites à douille courte et à empennage convexe, triangulaire ou effilé, correspondants aux standards du III^e s. av. J.-C.

Parmi les éléments de boucliers, on dénombre une coque d'umbo bivalve, six umbos à ailettes rectangulaires courtes, deux umbos à ailettes curvilignes et deux umbos à ailettes hautes légèrement trapézoïdales.

Enfin, les fibules déterminables comptent surtout des exemplaires à pied replié (14 ind.), et un effectif réduit de fibules à pied fixé à l'arc (5 ind.).

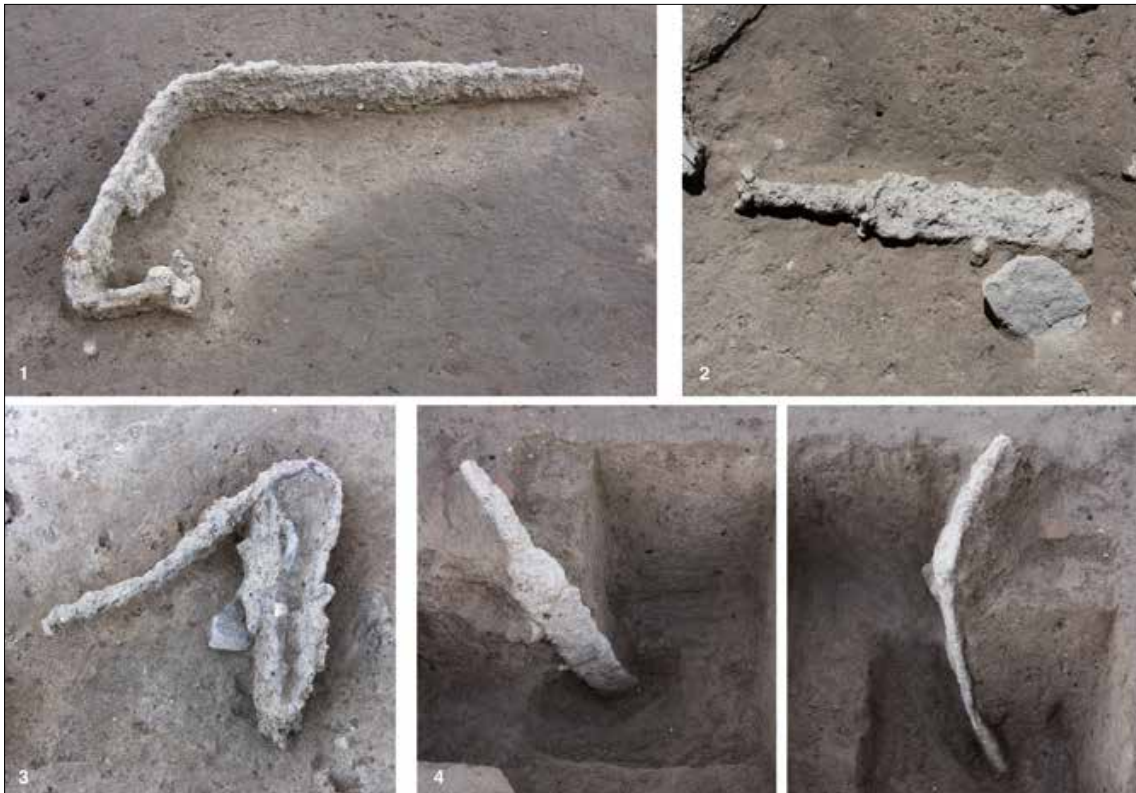


Fig. 7. Épées particulières sur le terrain (FP Le Cailar).

| Catégorie | NR | % NR | NMI | % NMI |
|---------------------|-------------|--------------|------------|--------------|
| Armement-équipement | 989 | 73,04 | 205 | 66,13 |
| Parure-vêtement | 51 | 3,77 | 25 | 8,06 |
| Outil-ustensile | 5 | 0,37 | 3 | 0,97 |
| Harnachement-char | 3 | 0,22 | 3 | 0,97 |
| Clouterie | 54 | 3,99 | 35 | 11,29 |
| Quincaillerie | 42 | 3,10 | 39 | 12,58 |
| Indéterminé | 210 | 15,51 | 0 | 0,00 |
| Total | 1354 | 100,0 | 310 | 100,0 |

Fig. 8. Comptage général des mobiliers métalliques (B. Girard).



Fig. 9. Entrées de fourreaux décorées (cl. A. Maillier © FP Le Cailar-Bibracte ; DAO B. Girard).



Fig. 10. Choix de mobiliers métalliques représentatifs (cl. A. Maillier © FP Le Cailar-Bibracte et B. Girard).

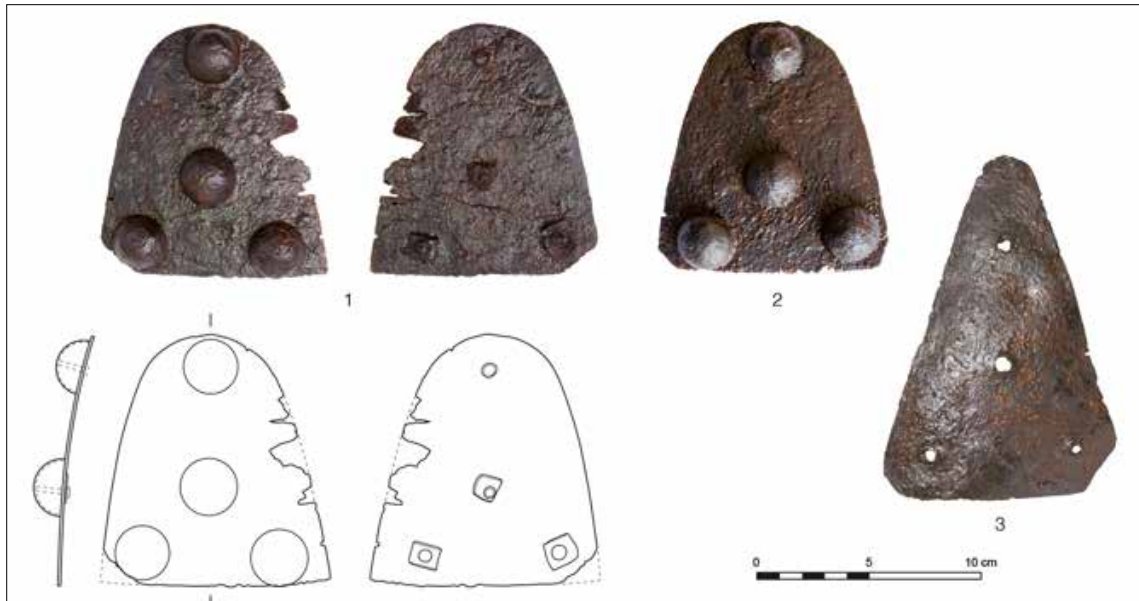


Fig. 11. Applique temporale de casque (cl. A. Maillier © FP Le Cailar-Bibracte et B. Girard ; DAO B. Girard).

Les éléments les plus originaux de l'équipement militaire sont quatre appliques temporales de timbre de casque en fer, dont deux à quatre gros rivets hémisphériques provenant du même casque (Fig. 11). Ces éléments appartiennent à un casque très particulier dit de type « celtique oriental » dans la littérature, attesté par de nombreux exemplaires en alliage cuivreux et en fer en Europe centrale et orientale, dont les plus connus sont le casque complet de la tombe de Batina (Croatie) (Schaaff 1988) et le casque à cimier en forme d'oiseau de la tombe de guerrier de Ciumesti (Roumanie) (Rusu 1969). Il est en outre représenté parmi les trophées d'armes sur l'une des plaques de la balustrade du portique du temple d'Athéna Nicéphoros à Pergame (Pernet 2013, p. 29, Fig. 11, n°8d). La présence de ces objets au Cailar pourrait être donc liée d'une façon ou d'une autre au mercenariat. C'est en tout cas une nouveauté parmi l'équipement militaire du III^e s. av. J.-C. en Celtique méditerranéenne.

La répartition et la position des armes sur le terrain, leur état de conservation, leur fragmentation différentielle et les traces qu'ils portent sont donc autant d'éléments clés pour interpréter les gestes effectués et les mouvements subis. On peut assurément résumer les pratiques dans les termes suivants : exposition sur des supports, retrait des supports, transformation, épandage au sol, enfouissement. Il est en revanche bien plus difficile de restituer la fréquence, la durée et l'organisation de ces activités rituelles.

Le temps d'exposition des armes a pu varier fortement, comme tend à le montrer la variabilité de l'état de surface, notamment des fourreaux, ainsi que les observations sur la décomposition des poignées des épées. Les supports pouvaient être des poteaux (à l'aide des clous ?), ainsi que le rempart. Nombre d'armes présentent des traces évidentes de gestes de transformation volontaire. C'est principalement le cas des fourreaux et des épées, dans une moindre mesure des umbos de bouclier et

des pointes de lance. Si certaines traces peuvent être liées à l'utilisation au combat, la très grande majorité relève clairement de gestes destructifs. Ils sont multiples et variés : pliage, torsion et découpe des fourreaux, des épées et des umbos, parfois démontage des bouterolles ; replis des bords ou des tranchants des lames ; martelages sur le plat des fourreaux et sur les tranchants des lames, impacts de coup et parfois perforations. Ces gestes sont récurrents et dans le cas des armes de poing, très fréquemment associés, par exemple dans le cas de l'épée repliée (Fig. 7, n°3) dont la restauration a révélé que l'extrémité de la lame a été



Fig. 12. Épée martelée et pliée trois fois (cl. A. Maillier © FP Le Cailar-Bibracte).

martelée de façon à rabattre totalement les tranchants, avant pliage (Fig. 12). Hormis deux exemplaires complets, tous les fourreaux ont particulièrement été transformés. Leur fragmentation est en effet très importante, et tous montrent des traces de pliage et de découpe, mais aussi de replis des bords, certaines plaques étant même enroulées sur elles-mêmes. Ces gestes traduisent une volonté manifeste de fragmenter les objets, et l'on peut donc se demander si cela répond uniquement à une volonté de destruction ou si cela exprime d'autres objectifs, tel que par exemple un partage des fragments entre les individus présents lors d'une cérémonie.

Restes humains

Les os humains découverts au Cailar forment un corpus assez différent des restes généralement associés aux têtes coupées : ils sont nombreux, très fragmentés et largement mélangés et dispersés dans des couches qui documentent plus d'un siècle de l'histoire du site (Fig. 14). Par ailleurs, ils sont marqués de nombreuses traces de découpe. Aussi, afin de comprendre les événements qui ont conduit à la création de cet assemblage si particulier, il a été nécessaire de mettre en place des outils adaptés à leur étude. Un SIG dédié aux restes humains a été développé pour analyser la répartition en trois dimensions des fragments osseux dans le dépôt, mais également pour comprendre les différents types de fractures et de traces de découpe en fonction de leur localisation sur le crâne humain. Cela a été l'occasion d'employer des méthodes d'analyses spatiales et aspatiales provenant de différentes disciplines telles que l'archéologie, l'archéothanatologie, la géographie ou l'écologie. Actuellement, cette analyse n'est pas totalement terminée mais de nombreuses pistes et hypothèses ont été proposées dans une thèse de doctorat réalisée sur les ossements découverts entre 2003 et 2011 (Ciesielski 2017).

Le nombre de fragments osseux découvert au Cailar associés à la catégorie « humain » s'élève à 2675, et 2606 correspondent avec certitude aux événements relatifs à la pratique qui s'est déroulée sur le site pendant le III^e s. av. J.-C. L'étude menée sur les fragments découverts jusqu'en 2011 – soit 96,8 % du nombre de restes humains, et 98,2 % du poids total – met en évidence la présence d'un minimum de 51 individus. L'ensemble des ossements de la tête est représenté et seulement 4 fragments de vertèbres cervicales ont été mis au jour. Le nombre de fragments par catégorie anatomique, et leur poids médian, nous indiquent une très grande fragmentation des crânes, ce que confirme également la représentation anatomique des différents éléments (Fig. 13). Celle-ci s'explique en partie par les actions réalisées en vue de la récupération et de la préparation des têtes. En effet, d'après l'analyse des traces de coupes et des fractures sur os frais, il a été mis en évidence une décollation au niveau des vertèbres cervicales. Par la suite, les vertèbres encore attenantes à la tête et la base du crâne ont été retirées (probablement dans le but de retirer l'encéphale), et les tissus mous du cou et de la bouche ont été enlevés (Fig. 15). La recherche d'éléments organiques par chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse a également mis en lumière l'utilisation

de composés organiques appartenant à la famille des résineux qui ont probablement été utilisés pour embaumer certaines des têtes (Ghezal *et al.*, 2018), comme cela est mentionné dans la littérature antique (par exemple Strabon, 4.4./5). L'analyse des fractures indique une fracturation sur un temps relativement long (gradient depuis les cassures sur os frais jusqu'aux cassures sur os sec) et étaye donc aussi une probable conservation de certaines têtes dans la durée.

La position, la dispersion, la fragmentation des vestiges et les remontages ont été analysés de manière précise et en trois dimensions. Les remontages ont permis de mettre en évidence la connexion entre l'espace intra-muros et celui qui est à l'extérieur (le déversoir d'une évacuation d'eau) : un même crâne peut être dispersé dans tout l'espace intra-muros ainsi qu'à l'extérieur. Par ailleurs, le rejet puis l'enfouissement des fragments de crânes constituent plusieurs ensembles au cours du temps : les niveaux inférieurs et supérieurs sont globalement isolés des étapes intermédiaires. Au sein de ces différents événements, l'amplitude de la pratique varie. Au départ, les ossements sont localisés plutôt contre le rempart au sud, peu dispersés vers le nord, et concernent peu d'individus. Par la suite, dans les niveaux intermédiaires, le nombre de crâne augmente fortement (dans la première moitié du III^e s. av. J.-C.). La dispersion des fragments des différents crânes est plus large et plus complexe et des remontages relient ces niveaux. Il est ainsi possible que des fragments d'un même crâne soient envoyés dans les remblais à

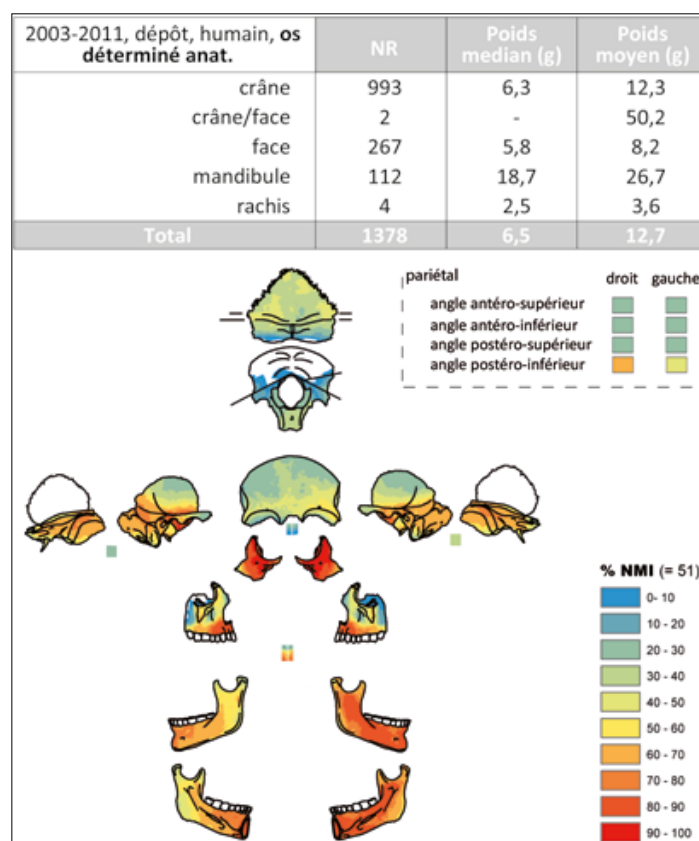


Fig. 13. Dénombrement des ossements humains et représentation anatomique (E. Ciesielski).

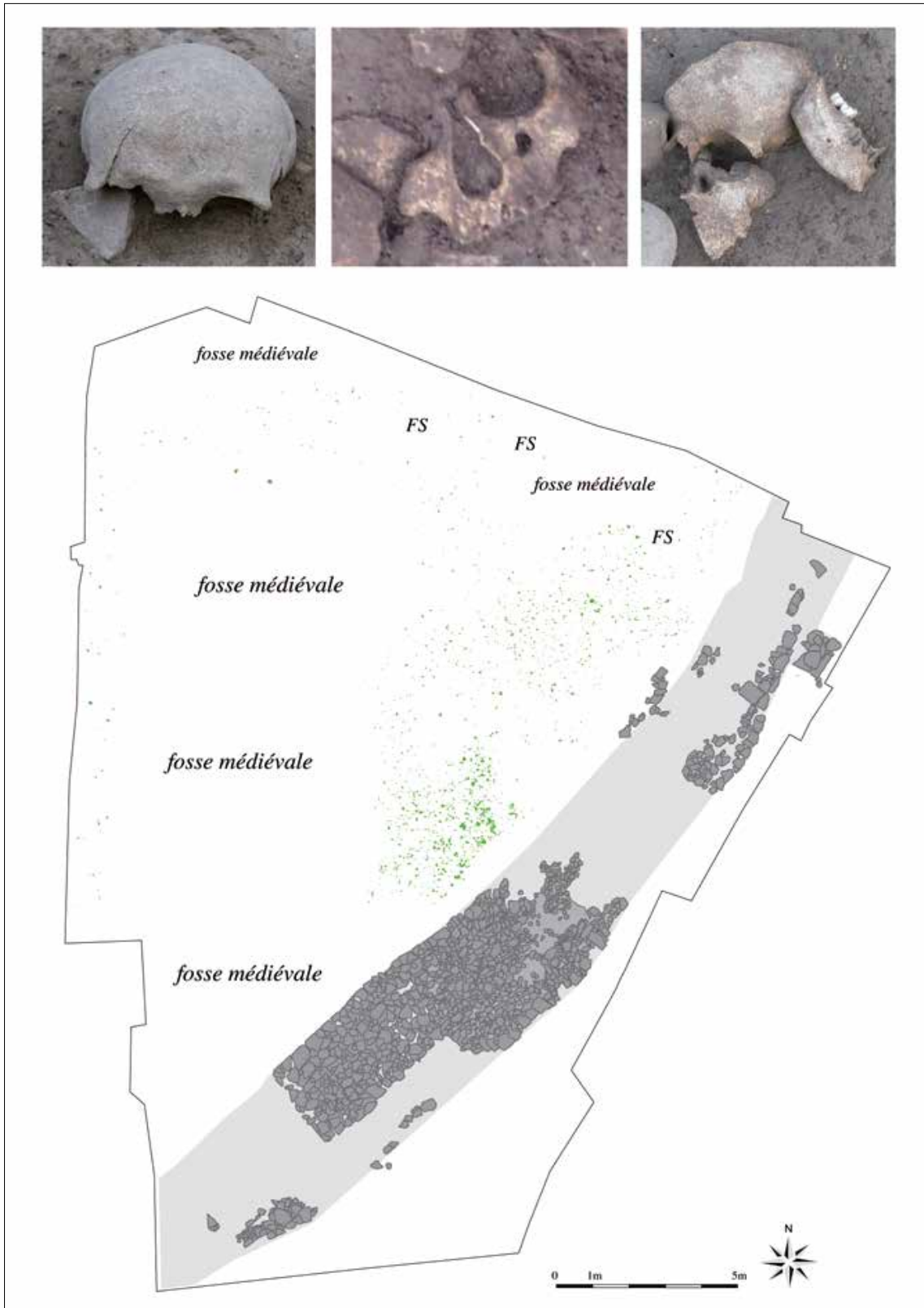


Fig. 14. Plan de répartition cumulatif des restes humains et clichés des restes humains sur le terrain (FP Le Cailar).

des temps différents, ce qui conforte encore l'idée que certaines têtes étaient peut-être exposées ou néanmoins conservées dans cet espace durant plusieurs décennies – peut-être dans l'édicule adossé au rempart puisqu'une partie des fragments accumulés dans ce secteur semble recouverte ultérieurement. Enfin, dans les dernières phases, le nombre d'individus concernés et leur dispersion dans l'espace intra-muros diminuent fortement.

La seule analyse des ossements humains permet ainsi d'avancer des hypothèses complexes sur la récupération, la préparation, la conservation, le rejet et l'enfouissement des têtes coupées découvertes au Cailar¹.

Avons-nous affaire à un lieu de culte ?

Comment interpréter cet assemblage dans le contexte qui en est pour l'instant connu ? Peut-on employer le terme de « sanctuaire » pour le qualifier ou bien de « lieu de culte » ? Les limites de la zone de fouille empêchent de savoir si cet espace ouvert aménagé contre la fortification fait partie d'un ensemble plus vaste, et fonctionne avec un (ou plusieurs) bâtiment public – un peu à l'image de ce qui est connu à Glanum ou à Pech Maho – ou bien s'il s'agit d'un espace consacré en soi, inséré dans la trame des bâtiments domestiques. Comme dans de nombreux sites de Celtique méditerranéenne, la proximité du rempart est

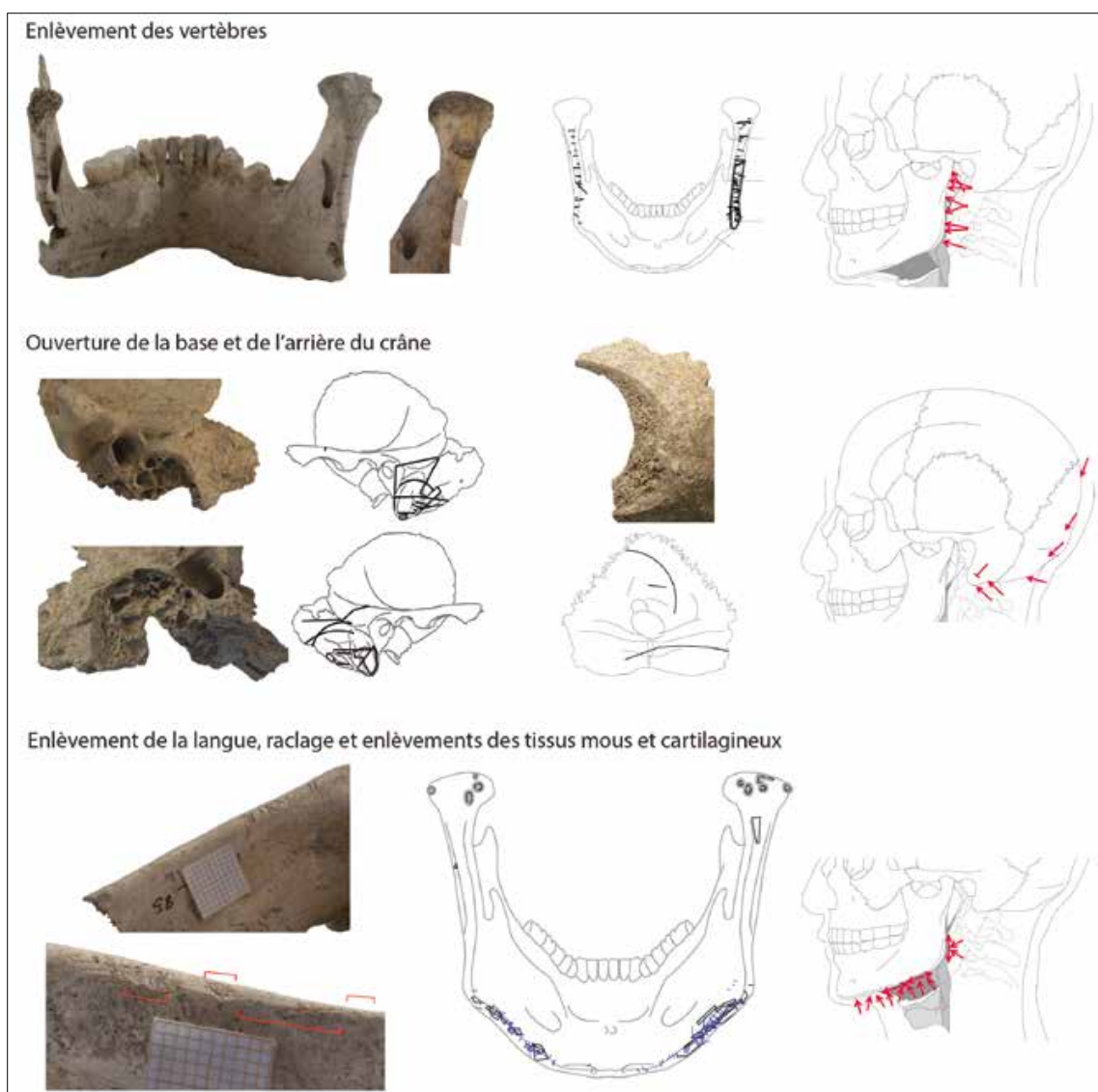


Fig. 15. Traces de découpe et actions anthropiques correspondantes (E. Ciesielski)

¹ La confrontation des modèles envisagés grâce à l'étude des restes humains avec ceux relatifs à la dispersion de l'armement et avec tous les éléments

enregistrés lors de la fouille est en cours, afin de comprendre de manière plus approfondie l'histoire de ce dépôt.

finalement l'un des éléments les plus marquants (Roure *et al.* dans ce volume) : une partie des dépouilles était probablement fixée sur son parement interne, comme le montre la densité beaucoup plus forte des vestiges le long de celui-ci (Fig. 3).

Dans tous les cas, la fouille et les diverses études et analyses effectuées jusqu'à présent permettent d'affirmer qu'il s'agit bien d'un espace ouvert, aménagé et entretenu ; d'un lieu où se sont déroulées des pratiques rituelles répétitives, selon un déroulement identique ; d'une place où des objets, que l'on peut interpréter comme des dépouilles, des trophées, ont été consacrés. En effet, ce que l'on peut constater assurément, c'est la récurrence des gestes, au moins pour les transformations sur les éléments d'armement et pour la préparation des têtes ; leur répétition dans le temps et sur une longue période. En revanche, il n'est guère possible de préciser ni à qui appartenaient les armes et les têtes², ni où elles ont été prélevées et à quelle occasion, ni même par qui ont été organisées et réalisées les expositions et les transformations, à quelles occasions et avec quelle fréquence.

Plusieurs éléments orientent vers un espace public, plutôt ouvert à l'ensemble de la communauté. L'imbrication entre le profane et le sacré y semble assez étroite, ce qui pourrait nous conduire à nous interroger sur les conceptions religieuses qui pouvaient présider à l'aménagement et au fonctionnement de tels espaces. L'accumulation d'armes et de têtes humaines – potentiellement prélevées à l'issue des combats si l'on suit le témoignage de Poseidonios transmis par Strabon et Diodore de Sicile – évoque un autre passage d'un texte antique, celui de César dans son « excursus » sur la religion gauloise (César, *Guerre des Gaules*, 6.17). Après l'énumération des dieux honorés par les Gaulois, se trouve la description de l'offrande du butin au

dieu qui préside aux guerres, déposé dans des « lieux consacrés » (*locus consecratus*), que l'on peut voir dans de nombreuses cités, où ces dépouilles s'élèvent en tas et sont sacrées puisqu'aucun homme ne peut les toucher.

On ne peut pas savoir si un culte était rendu en cet endroit à la divinité qui préside aux guerres, on peut en revanche avancer qu'il s'agit bien au Cailar d'un lieu consacré.

Un élément important pour la caractérisation de cette place comme un espace consacré est apparu lors de la fouille des niveaux inférieurs aux dépôts : un rite de fondation (Roure *et al.* 2017). En effet, immédiatement sous le remblai de nivellement de la place qui va accueillir les expositions d'armes et de têtes coupées ont été découverts les restes de plus de 70 bovins, à travers la présence de très nombreuses chevilles osseuses (197 au total), et plus de 200 amphores de Marseille³. Ces restes occupaient exactement la même étendue que ceux du dépôt. Ils évoquent clairement une pratique de commensalité, datée vers 325-300 av. J.-C., notamment grâce à la présence d'estampilles sur les amphores de Marseille. Nous sommes donc face à un événement communautaire, à caractère au moins social et potentiellement religieux, qui se caractérise par une grande consommation de vin et de viande. Nous proposons l'hypothèse que cet événement soit lié à la fondation de la place comme espace consacré. C'est l'une des premières fois qu'un événement lié à la fondation d'un espace consacré est observé en Gaule pour l'âge du Fer. Certes les éléments traditionnels des sanctuaires sont absents au Cailar – pas d'enclos, pas de bâtiment – mais il ne fait pas de doute que nous sommes face à un lieu communautaire aménagé où se déroulaient diverses pratiques rituelles, allant de l'exposition d'armes et de têtes coupées à leur enfouissement.

Bibliographie

- Bovagne M. et coll., 2017. *Occitanie, Gard, Le Cailar, Le Village – Arènes*. Rapport d'opération. Diagnostic d'archéologie, Inrap Méditerranée, décembre 2017, 2 vol.
- Camus A., Mathé V., Bertin T., 2014. *Prospections géophysiques autour du site du Cailar (Gard)*, juin 2014, URL Valor – UMR 7266 LIENSs - Université de La Rochelle – CNRS.
- Ciesielski E., 2017. *La pratique celtique des « têtes coupées » en France méditerranéenne : l'exemple du site du Cailar (Gard) au III^e s. av. J.-C. Approche archéothanatologique et traitements informatiques des données*. Thèse de doctorat, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 752 p.
- Ciesielski E., Duday H., Girard B., Roure R., Agusti B., 2011. La pratique des têtes coupées et les dépôts d'armes en Gaule méditerranéenne et dans le nord-est de la péninsule ibérique. In : Roure R., Pernet L., dir. *Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Catalogue de l'exposition, Lattes, Musée Archéologique Lattara. Lattes. Errance, p. 113-145. (Archéologie de Montpellier Agglomération ; 2).
- Ciesielski E., Girard B., Roure R., 2014. L'exposition d'armes et de têtes coupées au Cailar. Pratiques rituelles des Celtes du Midi au III^e siècle avant J.-C. *Archeopages*, 39, p. 6-15.
- Dietler M., Kohn A., Moya i Garra A., Rivalan A., 2008. Les maisons à cour des III^e-II^e s. av. J.-C. à Lattes : émergence d'une différenciation dans l'habitat indigène. *Gallia*, 65, p. 211-230
- Ghezal S., Ciesielski E., Girard B., Creuzieux A., Gosnell P., Mathe C., Vieillescazes C., Roure R., 2018. Embalmed heads of the Celtic Iron Age in South of France, *Journal of Archaeological Science*, 101, p. 181-188 (<https://doi.org/10.1016/j.jas.2018.09.011>)

² Des analyses ADN et isotopiques sont en cours sur les restes humains découverts au Cailar.

³ Le NMI est de 207 pour un NR de 3105 fragments.

- Pernet L., 2013. Les représentations d'armes celtiques sur les monuments de victoire aux époques hellénistique et romaine. De la statue de l'Étolie vainqueur à l'arc d'Orange : origine et mutation d'un stéréotype. In : Ménard H., Plana-Mallart R., éd., *Contacts de culture, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique*. Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, p. 21-35.
- Py M., 2015. *ANAGIA. Les oppida de la Vaunage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard)*. Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée.
- Roure R., 2010. Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espeyran, Le Cailar et la question de Rhodanousia. In : Tréziny H., dir., *Grecs et non Grecs de la Catalogne à la mer Noire*. Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian/Errance/Actes Sud, p. 681-688. (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine ; 3).
- Roure R., 2011. Le Cailar. Un comptoir protohistorique fortifié au débouché de la vallée du Vistre. In : Fabre G., éd., *Temps de l'eau, sites et monuments entre Vidourle et Rhône*. Nîmes, École Antique de Nîmes, p. 335-343. (Bulletin de l'École Antique de Nîmes ; 29).
- Roure R., Creuzieux A., Girard B., 2017. Fonder un lieu de culte en Gaule à l'âge du Fer. L'exemple du site du Cailar (Gard). In : Agusta-Boularot S., Huber S., Van Andringa W., dir., *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux. Actes du colloque international, Rome, École Française de Rome, 18-20 juin 2015*. Rome, École Française de Rome/École Française d'Athènes, p. 283-304. (Coll. EfR ; 534).
- Rusu M., 1969. Das keltische Fürstengrab von Ciamești in Rumanien. *Bericht der Römisch-Germanisches Kommission*, 50, p. 267-300.
- Schaff U., 1988. Keltische Helme. In : *Antike Helme. Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmuseums Berlin*. Mayence, RGZM, p. 293-317. (Monographien RGZM ; 14).

Auteurs

Réjane ROURE, Maître de Conférences Université Paul-Valéry Montpellier 3, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Université Paul Valéry Montpellier, CNRS, MCC ; Labex Archimède « Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte anciennes » (ANR-11-LABX-0032-01) ; Université Paul Valéry, F – 34199 Montpellier Cedex 5 ; rejane.roure@univ-montp3.fr

Benjamin GIRARD, Docteur en archéologie, Associé au Centre Camille Jullian-UMR7299 ; bengirar@yahoo.fr

Elsa CIESIELSKI, Docteur en archéologie, Associée à ASM-UMR5140 ; elsa.ciesielski@gmail.com

Abstract

Severed heads and weapons were both exhibited in Le Cailar (southern France), in the Celtic Mediterranean area. This iron age settlement has revealed a considerable number of examples of this practice, known for many years thanks to literary sources and archaeological data. This place was a laguna harbor connected with the Rhône delta and was deeply involved in the Mediterranean trade. The pieces of human bones and metal artifacts were found near the fortification, displayed on a large open area. Here we present all the different kind of remains: ceramics and fauna, coins, weapons and other pieces of metal, human bones.